

Ce volume est le résultat d'une conférence qui s'est tenue à l'Université de Spoleto en 1999. Douze ans après la mort d'Arnaldo Momigliano (1908-1987), amis et étudiants organisaient un colloque commémorant cet historien italien, émigré en Angleterre en 1939 à cause de ses origines juives. Momigliano était, entre autres, un spécialiste des histoires et religions grecques, juives et romaines. Depuis la conférence, les participants ont perfectionné leurs études, et le résultat est un ensemble cohérent et riche. Introduit par Leandro Polverini et conclu par Emilio Gabba, le livre est divisé en deux parties, une première de nature plutôt biographique et une deuxième de caractère plutôt analytique, centrée sur les publications académiques de Momigliano. La deuxième partie regroupe de bons articles, de Troiani (Momigliano et les Juifs), de Salmeri (Momigliano et la grécité), de Cornell (Momigliano et les origines de Rome), de Bandelli (Momigliano et la République tardive) et de Marcone (Momigliano et l'Antiquité tardive), mais c'est dans la première partie que réside selon nous la valeur de cette publication ; nous nous intéresserons donc aux contributions de Polverini, de Gigante, de De Nicola et de Cracco Ruggini (toutes centrées sur Momigliano, l'Italie et les Italiens), laissant de côté celle de Di Donato sur les années que Momigliano passa à Londres, car, comme l'auteur le souligne lui-même, par manque d'accessibilité des sources une étude satisfaisante des années londonniennes est encore impossible. — À travers une imposante correspondance, et d'autres documents d'archives, les auteurs ont tenté de reconstruire les étapes les plus significatives de la vie et de l'œuvre de Momigliano, notamment durant les années d'avant-guerre en Italie. Ayant commencé ses études et recherches pendant les années vingt et trente, les premiers pas de l'illustre *antichista* se situent en pleine période fasciste, quand la propagande de la 'romanité', l'une des composantes identitaires majeures du fascisme, était omniprésente. Les articles de Polverini et de Gigante, qui analysent la relation qu'entretenait Momigliano avec son mentor, Gaetano De Sanctis, et avec le philosophe antifasciste Benedetto Croce, recréent, de façon quasiment filmique, cette période difficile dans la vie de l'historien, culminant pour ainsi dire dans son exil à Oxford en 1939. Placés au début du livre, ces deux premiers articles nous emmènent directement, à travers un trésor de sources manuscrites partiellement inédites, au cœur de la vie et de la pensée d'Arnaldo Momigliano. Après une courte analyse par De Nicola des contacts de Momigliano avec Emilio Gabba, la période italienne est alors résumée par la très riche contribution de Cracco Ruggini, qui décrit les années d'études et recherches à l'Université de Turin, où Momigliano rencontra de grands noms de l'*antichistica* italienne tels que Treves et Levi, et où il étudia sous De Sanctis et Augusto Rostagni. — Arnaldo Momigliano a été, depuis sa mort en 1987, l'objet de nombreuses et intéressantes études. Ce livre, et surtout la première partie, en est un ajout de grande valeur, présentant des sources jusqu'à présent inexploitées, traitant surtout des années fondamentales dans la formation intellectuelle de l'historien. Laissant de côté le fait que le ton des discours dérive selon nous un peu trop vers l'éloge, nous n'aurons qu'une seule petite remarque : nous aurions apprécié plus de contributions, préférablement dans la vogue des excellentes études de Polverini et de Gigante, sur ses années en Angleterre (Oxford, Bristol et Londres, 1939-1975). Mais cette dernière note est aussi la preuve de la réussite de cet intéressant volume. Jan NELIS.